



Paul Roazen



## *La place d'Erich Fromm aujourd'hui et sa Peur de la liberté*

De nos jours, Fromm est singulièrement négligé en tant que penseur psychanalytique, malgré son grand succès d'autrefois en tant qu'auteur populaire.

L'histoire et le développement de la pensée psychanalytique gardent un silence fondamental au sujet des contributions d'Erich Fromm. L'ensemble du mouvement autrefois connu comme celui des « néo-freudiens » a été presque oublié de nos jours. Les leaders de ce courant de pensée autrefois bien connu et puissant – comme Harry Stack Sullivan et Karen Horney – bénéficient de nos jours, d'une manière ou d'une autre, d'une reconnaissance substantielle au sein du courant du soi-disant principal de la psychanalyse. Mais pour différentes raisons Fromm lui-même en a été exclu.

Au-delà des raisons pour lesquelles d'après moi Fromm a été négligé par l'histoire intellectuelle, je dirais qu'aucun livre psychanalytique, à part le *Malaise dans la civilisation* de Freud, n'a eu un effet aussi grand sur mon propre domaine de la science politique que *La peur de la liberté*, de Fromm, publié 1941. Ce texte, non seulement a été central pour la formation professionnelle de ma génération d'étudiants en politique, mais il a aussi exercé une influence immense en sociologie, en anthropologie et en psychologie clinique. Et pourtant, de nos jours, les étudiants débutants peuvent aisément ignorer l'impact que cet unique livre a pu avoir sur l'ensemble des sciences sociales.

Quand, en tant qu'étudiant du département d'État, à Harvard, en 1955, on m'a demandé de lire *La peur de la liberté*, ce livre m'a semblé relever d'une tradition de pensée sociale préexistante. Fromm a introduit un tournant particulier dans notre façon de penser la liberté, pas seulement comme une libération négative des contraintes externes, mais aussi comme une émancipation positive par rapport aux passions internes. Je crois que Jean-Jacques Rousseau pensait à quelque chose de similaire avec sa notion de « forcer » les gens à la liberté. Peu après avoir, pour une première fois, intégré le sens de *La peur de la liberté*, Sir Isaiah Berlin, en 1958, a présenté sa célèbre conférence inaugu-

Paul Roazen, PhD, 73 Prince Street, Cambridge, Massachusetts, 02139, États-Unis.

1. E. Fromm, *La peur de la liberté*, Buchet-Chastel, 1963, sans indication de traducteur. Ce livre est la traduction française de *Escape from Freedom*, de 1941.

D. Burston, *The Legacy of Erich Fromm*, Cambridge, Mass. Harvard University Press, 1991.



FROMM-Online

Erich Fromm,  
 un psychanalyste hors normes

rale d'Oxford intitulé « Deux concepts de la liberté », qu'on peut prendre pour une mise en cause des positions avancées par Fromm. Mais le scepticisme de Berlin concernant une soi-disant liberté positive accordait au moins au raisonnement de Fromm une place éminente dans la pensée politique.

Alors que j'avais entamé mon travail universitaire personnel, je me suis rendu compte que Fromm s'est fait des ennemis idéologiques non seulement au sein de la théorie politique non marxiste, mais qu'avec son livre, *La peur de la liberté*, il avait suscité la plus intense hostilité au sein de la psychanalyse. Des gens comme Karl Menninger et Otto Fenichel se sont déchaînés contre Fromm. Pour ne citer que quelques lignes de la critique de Menninger dans *The Nation* : « En Allemagne, Eric Fromm était un sociologue distingué. Son livre est écrit comme s'il s'estimait être un psychanalyste <sup>2</sup>. » Fenichel mettait ses accusations en rapport avec sa répugnance pour les idées de Karen Horney <sup>3</sup>.

Curieusement, c'est pendant la décennie dite radicale des années 1960, que la réputation de Fromm, du moins en Amérique du Nord, a été la plus malmenée. Les engagements politiques de Fromm – par exemple en ce qui concerne le désarmement nucléaire – tendaient à faire oublier ses premières contributions aux problèmes fondamentaux des sciences sociales, tel son vigoureux Appendice à *La peur de la liberté* : « Caractère et processus social ». L'engagement de Fromm comme pacifiste a été plus remarqué (du moins dans les sciences politiques), que n'ont été ses livres incisifs, tels *L'homme pour lui-même* ou *Société aliénée et société saine* <sup>4</sup>. *L'art d'aimer* (1957), d'Erich Fromm a connu un succès commercial si considérable que de nombreux intellectuels en ont conçu des soupçons quant au sérieux de Fromm <sup>5</sup>. Fromm ressemblait trop à un prêcheur laïque, semblable à Norman Vincent Peale <sup>6</sup>. Les socialistes les plus durs tout comme les freudiens orthodoxes n'avaient pas grand-chose à faire de Fromm (Adorno pensait que Fromm aurait eu besoin de lire Lénine), et la réputation de Fromm commença à décliner rapidement par rapport à ce qu'elle avait été vers la moitié des années 1950. Pour n'en donner qu'une seule illustration : lorsqu'en 1973, *l'International Journal of Psychoanalysis* présenta un compte-rendu d'un recueil de dix essais sur Freud organisé par moi (y compris un seul article de Fromm), presque tout le compte-rendu était occupé par une mise en accusation de Fromm (5, 488-91). Un excellent sociologue a récemment fort bien décrit le déclin et la chute de la position de Fromm (6, 215-48 ; 7, 113-134 ; 8, 241-61). Herbert Marcuse, qui a fait tant de tort autrefois à Fromm, s'intéressait peu à la psychanalyse clinique, mais ses accusations contre Fromm ont été néanmoins retenues, et les livres de Marcuse continuent à paraître sous la forme d'œuvres complètes.

Du point de vue de l'histoire des idées, l'objet particulier de mon intérêt, il y a quelque chose de fondamentalement erroné dans la manière dont Fromm est traité aujourd'hui. Il est vrai que ses livres semblent beaucoup traduits ; dans certaines parties du monde, l'Italie et l'Allemagne par exemple, les livres de Fromm sont plus largement disponibles dans les librairies des aéroports que ceux d'aucun autre psychanalyste. Mais il semblerait que le courage précoce <sup>7</sup> de Fromm pour critiquer certaines erreurs de la démarche de Freud ait contribué à lui coûter le soutien qu'il aurait mérité des milieux des cliniciens. Un livre tel que *Le langage oublié*, de Fromm (1951), n'est que rarement cité <sup>8</sup>. De nombreux intellectuels de nos jours ne réalisent même pas que Fromm était

2. K. Menninger, « Loneliness in the modern world », *The Nation*, 14 mars 1942.

3. O. Fenichel, « Psychoanalytic Remarks on Fromm's book, *Escape from Freedom* », dans *The Collected Papers of Otto Fenichel*, Second Series, New York, Norton, 1954.

4. Paris, Courrier du livre 1967, trad. J. Claude, réédité en 1971.

5. Paris, Éditions Universitaires, 1967, trad. J. Laroche et F. Tcheng.

6. Auteur de *La puissance de la pensée positive*, Les Jours Éd., 1991.

7. P. Roazen, « Fromm's courage », in Cortina M., ed. *Fromm*. Northvale, N.J. Aronson, 1996.



Propriety of the Erich Fromm Document Center. For personal use only. Citation or publication of material prohibited without express written permission of the copyright holder.

Elgentum des Erich Fromm Dokumentationszentrums. Nutzung nur für persönliche Zwecke. Veröffentlichungen – auch von Teilen – bedürfen der schriftlichen Erlaubnis des Rechteinhabers.

FROMM-Online

un psychanalyste praticien dont les théories ont des implications importantes pour le travail clinique. Les féministes, par exemple, ignorent généralement son rôle pionnier dans la révision des théories freudiennes sur la féminité. Et même si tout le domaine de l'historiographie de la psychanalyse fleurit depuis quelque temps, la critique de Fromm de la biographie officielle de Freud par Ernest Jones, *La mission de Sigmund Freud* (1959), n'a reçu que fort peu de reconnaissance<sup>9</sup>.

Hors l'Amérique du Nord, la position de Fromm n'a probablement jamais atteint l'importance qu'elle a eue ici, ni n'est tombée aussi bas à présent. Mais, d'une manière générale, je pense que, véritablement, Fromm se classe aujourd'hui parmi les ancêtres négligés de la psychanalyse. Cette négligence actuelle est un fait, même si *La peur de la liberté* « a eu des comptes-rendus enthousiastes de la part de personnalités publiques intellectuelles telles que Margaret Mead, Ashley Montagu et Dwight Macdonald » (8, 243). Aucune zéloterie mal venue à l'égard de Fromm ne devrait être nécessaire pour lui accorder la position qui lui revient. Bien sûr, il y avait des insuffisances – politiques, sociales, ainsi que psychologiques – dans la manière dont Fromm a construit ses opinions. Mais il a proposé une manière structurée de considérer les choses et cette perspective avait produit un impact d'une influence considérable. Fromm a réussi à changer la manière de penser des gens et peut-être cela rend compte des raisons pour lesquelles il était tant détesté. Peut-être un volume des lettres de Fromm qui ont subsisté aiderait à attirer l'attention des gens aujourd'hui sur l'authentique puissance de son esprit. Quoi qu'il en soit, Fromm mérite d'être reconnu pour ce qu'il a réussi à ajouter à la masse de travail représenté par ce que la psychanalyse a apporté. La commémoration de son centième anniversaire pourrait être le commencement du rétablissement de la position qu'il mérite.

8. Paris Payot, 1975, trad. Simone Fabre.

9. *La mission de Sigmund Freud : une analyse de sa personnalité et de son œuvre*, trad. de P. Alexandre, Bruxelles, Complexe, 1975.

*Traduit de l'anglais par Luis Eduardo Prado de Oliveira,  
et revu par J. Dupont*

*Bernard This et Hélène Sallez*

**TOUS JALOUX ? LORSQU'UN AUTRE ENFANT PARAÎT**

Éditions Belin, 160 pages, 19 €

Que ce soit dans les mythes les plus anciens ou les travaux contemporains de la psychologie de l'enfant, la jalousie de l'aîné envers l'enfant qui s'annonce, puis envahit l'espace familial, paraît inéluctable. L'envie, le dépit, les rivalités dans la fratrie sont banalisés, même si la violence ou les troubles relationnels qui s'y rattachent inquiètent les parents. Mais les souffrances de l'aîné sont-elles toujours directement liées au cadet ? N'est-ce pas plutôt les frustrations envers les parents qui sont exacerbées ? Plus encore, ne sont-ce pas nos pratiques socio-éducatives et nos modalités d'accueil qui induisent et entretiennent des rivalités inutiles, malsaines et qui, le plus souvent, peuvent être évitées ? Voici quelques questions auxquelles répondent d'une façon neuve et originale Bernard This et Hélène Sallez.